

Nous pouvons cependant noter quelques initiatives, encore isolées, allant dans le sens d'une plus grande visibilité donnée aux ouvrages accessibles et adaptés. En effet, on trouve sur plusieurs sites de vente en ligne des rubriques dédiées. Ainsi, la librairie Dialogue de Brest a créé une page « Dyslexique mais fantastique » sur son site de vente en ligne¹⁸ : elle recense des ouvrages adaptés ainsi que d'autres livres sur le thème de la dyslexie. Le site internet de la Fnac propose également, dans la catégorie « Livres jeunesse », une page « Lecteurs dyslexiques »¹⁹ où l'on trouve quelque 145 références de livres adaptés pour les jeunes lecteurs. Citons encore Decitre et sa page « Livres adaptés aux troubles de la lecture »²⁰. En outre, des boutiques physiques ont décidé de consacrer un espace aux ouvrages adaptés. C'est le cas de la Sadel à Rennes²¹. L'exemple le plus encourageant est certainement celui de la grande surface Cultura de Neuville-en-Ferrain (dans le Nord) : en partenariat avec l'association Signes de sens, le mois de l'Édition adaptée y a eu lieu début 2018 (rayon temporaire, formations, ateliers... sur le thème de la communication et du handicap), complété par l'implantation permanente d'un mètre linéaire regroupant environ 200 ouvrages classés par type d'adaptation (dyslexie, mais aussi langue des signes, braille, etc.)²².



Fig. 8 : le rayon édition adaptée du magasin Cultura de Neuville-en-Ferrain

Des initiatives étrangères pourraient sans aucun doute inspirer les librairies françaises. Au Royaume-Uni, la Bookseller Association (association de libraires) a lancé en 2018 un programme d'incitation à la diversité et à l'inclusion : des bourses récompenseront les établissements menant des projets allant dans ce sens, parmi lesquels figure la constitution de fonds à destination des dyslexiques²³.

18 www.librairiedialogues.fr/dossiers/dyslexie-a-renommer/ [consulté le 27/02/19]

19 <https://livre.fnac.com/n472181/Livre-Jeunesse/Lecteurs-Dyslexiques> [consulté le 27/02/19]

20 <https://www.decitre.fr/livres-dyslexiques> [consulté le 27/02/19]

21 <https://sadelrennes.wordpress.com/2017/02/01/des-outils-ludiques-a-lusage-des-enfants-dys/> [consulté le 27/02/19]

22 <https://www.youtube.com/watch?v=aeHb5qaa1Rw> [visionnée le 27/02/19]

23 Fasseur, B. (2018).

L'enjeu de la visibilité en librairie a été clairement identifié par Mathé à La Poule qui pond. Il souhaite réaliser une affiche permettant de mettre en avant sa collection adaptée, ainsi qu'une plaquette expliquant la dyslexie afin de contribuer à l'information des libraires sur ce sujet. De nouveau, les sources théoriques que je lui ai fournies serviront de base à ces documents, qui ne sont pas encore élaborés.

● Les bibliothèques

Les problématiques évoquées à propos des librairies se retrouvent au niveau des bibliothèques. Les bibliothécaires ont une réelle place à prendre auprès du public dyslexique en tant qu'incitateurs à la lecture. Pour jouer pleinement leur rôle de conseillers, ils doivent être informés de ce qu'est la dyslexie et de l'existence d'une offre adaptée : c'est à cette condition qu'ils pourront accueillir au mieux les enfants dyslexiques et leur proposer des livres qui leur conviennent. Le mouvement vers l'accessibilité est plus avancé en bibliothèque qu'en librairie, et la problématique de la dyslexie y est clairement identifiée, s'inscrivant dans celle plus générale du rôle social de ces structures et de l'accès à la culture et aux savoirs pour tous. Il y a plus de 20 ans, le *Bulletin d'information de l'association des bibliothécaires français* se posait déjà la question suivante : « Les dyslexiques, des étrangers dans nos bibliothèques ? », constatant entre autres que « le simple fait d'entrer dans une bibliothèque [pouvait] demander un immense effort » à ces personnes, que l'offre de lecture qui leur était accessible demeurerait trop faible et qu'il était de la responsabilité des bibliothécaires de proposer des services adaptés²⁴. Aujourd'hui, des recommandations sur l'accueil en bibliothèque des personnes dyslexiques existent au niveau international²⁵ ; la loi de 2005 sur le handicap exige que les bibliothèques et leurs contenus soient accessibles aux personnes handicapées²⁶. Dans son mémoire d'études, *Quel accueil pour les personnes dyslexiques dans les bibliothèques françaises ?*, Colomb aboutit à la recommandation suivante :

Notre perspective est ici de promouvoir une offre des bibliothèques en direction des personnes dyslexiques et, plus généralement, des personnes en difficulté avec la lecture en supposant qu'elle répond à des besoins. Ces besoins ne sont, en effet, que très peu exprimés, que ce soit par les personnes dyslexiques elles-mêmes ou les associations qui les représentent. [...] Beaucoup de personnes ne sont pas conscientes de leur dyslexie ou ne souhaitent pas exprimer leurs difficultés avec la lecture. Elles ne sont donc pas explicitement demandeuses de services adaptés et leurs besoins ne

24 Skat Nielsen, G. (1998).

25 IFLA (2014).

26 Bertelle, L. (2017).

sont pas identifiés par les bibliothécaires. Nous défendons donc une approche dans laquelle l'offre crée la demande et pour laquelle il n'est pas nécessaire d'identifier *a priori* les usagers bénéficiaires pour mettre en place des services. Cette approche implique un important effort pour faire connaître ces services et ces offres auprès d'un public qui s'est éloigné des bibliothèques²⁷.

Il se positionne en faveur de toute une palette d'actions concernant l'organisation et la présentation des collections, le signalement des ouvrages dys dans les catalogues et sur les étagères, la création d'espaces dédiés, la mise en place d'animations, etc.

Une réelle dynamique s'est déjà enclenchée, et l'on voit fleurir un peu partout dans les bibliothèques françaises des initiatives plus ou moins ambitieuses en faveur de ce public. Il s'agit tout d'abord de sites internet adaptés. Le site de la médiathèque départementale du Jura permet par exemple de basculer l'ensemble du site en police OpenDyslexic en cliquant sur le bouton « Dyslexie » présent en bandeau sur toutes les pages.



Fig. 9 : le site de la médiathèque du Jura en mode « dyslexie »²⁸

Toujours dans le Jura, une plaquette a été réalisée, expliquant les différents types de documents adaptés empruntables dans le réseau de bibliothèques départementales. Une double-page y est consacrée aux livres pour dyslexiques.

27 Colomb, P. (2017), p. 46.

28 <http://mediatheque.jura.fr> [consulté le 10/03/19]



Fig. 10 : Guide des livres, CD et DVD adaptés aux handicaps dans les bibliothèques du Jura²⁹

La bibliothèque départementale du Lot va un peu plus loin. Elle s'est dotée sur son site internet d'une page « Publics dyslexiques en bibliothèque » et permet au lecteur de trouver dans le catalogue tous les livres adaptés en tapant le mot-clé « dyslexie »³⁰. C'est le cas également des bibliothèques municipales de Toulouse, qui regroupent sur leur site internet l'ensemble des livres pour les dys dans une rubrique « La dyslexie, etc... et si on en parlait ? ». Elles ont en outre adopté un logo « dys » qui apparaît à la fois sur les notices et sur les livres eux-mêmes, permettant de les repérer dans les rayonnages.



Fig. 11 : la pastille « dys » des bibliothèques de Toulouse

Citons enfin la démarche innovante des bibliothèques bretonnes. Prenant modèle sur des expérimentations venues d'Europe du Nord et du Canada, l'agence Livre et lecture en Bretagne a œuvré dès 2013 pour la mise en place d'espaces « Facile à lire » dans les bibliothèques. Il ne s'agit pas à proprement parler d'une initiative en faveur des personnes dyslexiques puisqu'elle vise plus généralement les publics en difficulté avec la lecture

²⁹ <http://mediatheque.jura.fr> [consulté le 10/03/19]

³⁰ <https://bibliotheque.lot.fr/Default/publics-dyslexiques.aspx> [consulté le 28/02/19]

(handicap, illettrisme, personnes apprenant le français, etc.). On trouve sur le blog de Facile à lire Bretagne³¹ une brève présentation de tels espaces : ils doivent être bien identifiés, séparés du reste des rayonnages, bénéficier d'une grande visibilité, avec un mobilier repérable qui présente les ouvrages de face (50 livres minimum), ils doivent également être animés et réfléchis en partenariat avec les acteurs sociaux. Des bibliographies Facile à lire ont également été créées, des kits permettent de faire voyager les livres hors des bibliothèques³² (pour les mettre à disposition du public dans des salles d'attente, des centres médico-sociaux...), un prix Facile à lire a été mis en place... Cette heureuse initiative essaime aujourd'hui au niveau national, reprise par le ministère de la Culture depuis novembre 2018³³. C'est ainsi que la médiathèque de Nevers a inauguré récemment son espace Facile à lire (le 9 février 2019)³⁴. Concernant plus spécifiquement les personnes dyslexiques, l'agence Livre est lecture en Bretagne s'est dotée d'une commission Lecture et dyslexie. Elle organise chaque année des rencontres sur ce thème, mettant en relation les professionnels de la rééducation, les bibliothécaires, les éditeurs... Son site Bibliodys est une formidable ressource. Il « recense des conseils de lecture pour les personnes dyslexiques³⁵ », présente les ouvrages adaptés ainsi que leurs éditeurs. A noter également que ce site inclut un outil de médiation qui paraît très intéressant pour recueillir les avis des lecteurs sur les livres proposés et qui pourrait permettre aux éditeurs de réajuster leurs collections en fonction des retours des jeunes lecteurs.

31 <https://facilealirebretagne.wordpress.com> [consulté le 28/02/19]

32 <https://facilealirebretagne.wordpress.com/le-facile-a-lire-quest-ce-que-cest/kit-facile-a-lire/> [consulté le 28/02/19]

33 <http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Livre-et-Lecture/Bibliotheques/Facile-a-lire> [consulté le 28/02/19]

34 <https://facilealirefrance.wordpress.com> [consulté le 28/02/19]

35 <https://bibliodys.com> [consulté le 28/02/19]

Tu es dys ? Que penses-tu de ce livre ?

Tu peux remplir la fiche ou venir en parler aux bibliothécaires

Titre du livre : Graines de montagne

Illustration

😊 😐 😞

Couleur des mots

😊 😐 😞

Police et taille des caractères

😊 😐 😞

Longueur des paragraphes

😊 😐 😞

Espace entre les lignes

😊 😐 😞

Couleur du papier

😊 😐 😞

Bien Bof Pas bien

Longueur des lignes

😊 😐 😞

Si tu es d'accord, ton avis sur ce livre sera visible sur le blog BIBLIODYS, qui présente des ressources pour les personnes DYS

D'ACCORD ☒ PAS D'ACCORD ☐

Quel âge as-tu ? 9 ans

Ton prénom ou pseudo : Noé

Ta ville ? Rennes

L'histoire : simple ☒ compliquée ☐ ça va ☐
Les phrases : simples ☐ compliquées ☐ ça va ☐
Le vocabulaire : facile ☐ difficile ☐ ça va ☐
L'intérêt pour l'histoire 😊 😐 😞
Les personnages 😊 😐 😞
L'épaisseur du livre 😊 😐 😞
Longueur des chapitres 😊 😐 😞
Je conseillerai ce livre 😊 😐 😞

Tu veux en dire plus ?

Merci pour ce livre !

Fig. 12 : la fiche de lecture des ouvrages adaptés élaborée par Bibliodys

Dans la continuité des espaces Facile à lire, des rayons Dys commencent à voir le jour dans les bibliothèques bretonnes : la médiathèque Per-Jakez-Hélias de Landerneau, par exemple, s'est dotée en 2018 d'un tel espace, proposant 250 livres adaptés (imprimés, audios, numériques) et un ordinateur dédié³⁶.

Nous voyons donc que le public dys est une vraie préoccupation des bibliothécaires. Leur réflexion sur ce thème se poursuit et s'organise puisque le 4 avril 2019 avait lieu à Paris une journée d'étude intitulée « L'accueil des publics dyslexiques en bibliothèque »³⁷.

36 <https://www.letelegramme.fr/bretagne/dyslexie-un-fond-de-livres-adaptes-a-mieux-diffuser-12-10-2018-12105239.php> [consulté le 28/02/19]

37 Organisée à la bibliothèque Françoise Sagan par la Bibliothèque publique d'information, la commission Accessilib de l'Association des bibliothécaires de France, le ministère de la Culture et les bibliothèques de la Ville de Paris. Un mois avant sa tenue, cette journée était complète.

Adapter, ça signifie quoi ? - 50

Conscients de l'existence d'une offre éditoriale dédiée en plein développement et de son potentiel auprès des enfants dyslexiques, ils s'engagent de plus en plus (quoi que de manière encore très hétérogène) pour la rendre visible, la faire connaître, aller à la rencontre des lecteurs.

• Les lecteurs/acheteurs

Les enfants dyslexiques et leurs parents, derniers maillons de la chaîne du livre et destinataires de ces ouvrages, sont encore peu au courant qu'ils existent. Je n'ai pas réalisé d'étude rigoureuse à ce propos, mais mes discussions avec les parents de mes patients m'incitent à penser que ces livres restent méconnus. Seules deux familles en avaient déjà entendu parler avant que je n'aborde la question avec elles, et elles tenaient toutes deux l'information de bibliothécaires. Ce constat appelle quelques réflexions.

Tout d'abord, comme nous l'avons déjà évoqué ci-dessus, le public dyslexique est globalement éloigné des bibliothèques et des librairies. On comprend fort bien que quand lire est une activité fastidieuse qui ne procure aucun plaisir, ce n'est pas l'occupation que l'on recherche en priorité... De plus, même si ces personnes se rendent en librairie, il est très probable qu'elles n'y trouvent pas d'ouvrages adaptés. Elles ont plus de chances de les trouver en bibliothèque, où elles pourraient davantage bénéficier de conseils à ce sujet.

Il serait donc judicieux d'inclure d'autres prescripteurs si l'on souhaite que le livre adapté atteigne son public. Les associations fondées autour des troubles dys (Apeda-dys, fédération Anapedys, FFDYS...) jouent un rôle important de diffusion de l'information, d'une part sur leur site internet³⁸, d'autre part en organisant des rencontres (Cafés des parents de l'Apeda-dys), des conférences, une journée nationale des dys. Les éditeurs participent d'ailleurs régulièrement à ces événements qui leur permettent de rencontrer directement leurs lecteurs (ou plus souvent les parents de ceux-ci, qui sont généralement les acheteurs). Notons également l'important travail effectué par Livres-Accès³⁹, le portail des livres pour tous, qui recense l'ensemble des livres adaptés aux différents handicaps, avec une catégorie « Difficultés de lecture et dyslexie ».

38 La FFDYS publie le 11 février 2019 un article présentant 4 ouvrages édités par Fleurus. <http://www.ffdys.com/actualites/a-decouvrir-4-livres-jeunesse-pour-les-dys.htm> [consulté le 28/02/19]

39 <https://livres-acces.fr> [consulté le 28/02/19]

Des actions mériteraient certainement d'être menées à l'égard des enseignants. Nous ne développerons pas ici ce thème, préférant concentrer notre réflexion sur la question du rôle clé que pourraient jouer les orthophonistes (population que je connais mieux !). Ces professionnels sont en première ligne puisque ce sont eux qui posent le diagnostic et sont chargés de l'accompagnement des enfants dyslexiques. La plupart des parents qu'ils rencontrent sont en grande demande de conseils pour aider au mieux leur enfant. Il serait donc judicieux que la profession soit au courant de l'existence d'une offre éditoriale spécifique afin de pouvoir répondre à cette demande. Or, il semblerait que ce ne soit pas vraiment le cas. De nouveau, je n'ai pas mis en place d'étude sur ce sujet, mais mes discussions avec un certain nombre de collègues m'amènent à penser que l'information n'est pour l'instant pas transmise de manière satisfaisante. Deux problèmes principaux se posent : d'une part, certains collègues ne savent pas que ces livres existent ou en ont vaguement entendu parler, d'autre part, ceux qui en connaissent l'existence se posent la question de leur pertinence. Concernant la visibilité des collections « spécial dys » auprès des orthophonistes, nous remarquons que les sites de vente en ligne spécialisés dans le matériel orthophonique sont loin de proposer la totalité des ouvrages adaptés. D'après mes recherches, Espace Orthophonie⁴⁰ ne vend que les livres Dyscool (Nathan), quand Mot à Mot⁴¹ propose 5 livres Dyscool et 1 Flash Fiction (Rageot). Quant au site Hoptoys⁴², plus grand public et ciblant le handicap, il présente la collection Les Mots à l'endroit (La Martinière Jeunesse) et 4 romans Dyscool. De plus, sur les trois sites, ces livres sont assez difficiles à trouver (perdus au milieu de plein d'autres ouvrages et jeux sur le thème de la lecture, aucun onglet spécifique ne permettant d'y accéder directement). Au niveau de la presse spécialisée, *L'Orthophoniste*, magazine édité par la Fédération nationale des orthophonistes, évoque ponctuellement un ouvrage adapté dans sa rubrique « J'ai repéré pour vous » : dans le numéro de janvier 2019, par exemple, une critique parle de la série Le Club des dys (Flammarion)⁴³. Concernant l'interrogation autour de la pertinence de ces ouvrages, elle est essentiellement liée au fait que les différents éditeurs n'ont pas tous fait les mêmes choix d'adaptation. Comment savoir alors quel ouvrage conseiller ? Y a-t-il une collection plus « louable » qu'une autre ? Les appuis scientifiques sont-ils solides ou ces collections sont-elles juste des produits issus du marketing ? Les orthophonistes rencontrent les mêmes interrogations que les parents d'enfants dyslexiques : ils peuvent se trouver démunis face à la diversité des ouvrages proposés.

40 www.espace-orthophonie.fr [consulté le 28/02/19]

41 www.mot-a-mot.com [consulté le 28/02/19]

42 www.hoptoys.fr [consulté le 28/02/19]

43 Marcote, B. (2019)

II) Panorama de l'édition adaptée aux enfants dyslexiques

Nous avons déjà évoqué à titre d'exemples un certain nombre de publications adaptées aux enfants dyslexiques. Nous allons à présent nous attacher à répertorier plus précisément les collections disponibles, mettant en évidence leur variété à différents niveaux, pour ensuite recenser les différentes adaptations que les éditeurs proposent. Nous terminerons ce chapitre en nous interrogeant sur les limites des collections existantes.

A) Un paysage éditorial particulier

1) L'émergence d'un marché

Alors que les Britanniques développent une offre depuis plus de 20 ans⁴⁴, l'édition adaptée a attendu quelques années supplémentaires pour apparaître en France. Elle émerge timidement en 2004, quand la petite maison La Fée des mots a l'idée de réécrire pour les enfants qui n'aiment pas lire quelques grands classiques en les adaptant et en les personnalisant⁴⁵. En 2006, sous l'impulsion de l'association Histoires à partager – Littérature jeunesse au service des dyslexiques, le premier ouvrage de la collection Les Mots à l'endroit voit le jour chez Danger public (aujourd'hui La Martinière)⁴⁶. Deux ans plus tard, à l'initiative d'un trio enseignantes-orthophoniste, c'est Auzou qui se lance avec la collection Délie mes mots. Ortho Edition, maison spécialisée dans le matériel rééducatif, les jeux et les ouvrages destinés aux orthophonistes, fait une brève incursion sur ce créneau en 2011⁴⁷. Ce marché de niche est donc au départ le territoire d'associations (par exemple Histoires à partager ou La Plume de l'argilète) fondées par des professionnels de santé, des parents d'enfants dyslexiques ou des adultes dyslexiques, partant du constat qu'il n'existait pas de livres qui pourraient (enfin) autoriser ces enfants à découvrir le plaisir de lire. S'installent ensuite des petites maisons d'édition (La Poule qui pond en 2014, La Marmite à mots en 2015, Miroir aux troubles en 2016...). Très peu de temps après, les grands éditeurs investissent le devant de la scène : Castelmore se lance en 2015, Belin, Magnard et Nathan en 2016, Rageot un an plus tard, ainsi que Flammarion, Hatier, Hachette ou Fleurus, de 2017 à 2019 : la dyslexie devient, selon les mots d'une journaliste du Figaro, le « nouvel eldorado des éditeurs jeunesse⁴⁸ ».

44 Barrington Stoke, maison née en 1998, <https://www.barringtonstoke.co.uk/> [consulté le 01/03/19]

45 Chaque livre est unique, le personnage principal portant le prénom de l'enfant auquel l'ouvrage est destiné. <https://lafeedesmots.com> [consulté le 01/03/19]

46 Solym, C. (2008).

47 Rocha-Soares, J. (2012)

48 Develey, A. (2016). Ces termes sont très certainement à relativiser : le secteur de l'édition adaptée est loin de faire partie des plus lucratifs. En effet, il est limité (la population dys est bien moins importante que la

2) La diversité des collections et des éditeurs

De cette histoire découle en partie la grande variété des éditeurs présents sur le marché et de leurs publications⁴⁹.

● Associations, petits éditeurs, grandes maisons

Comme nous venons de le voir, le marché du livre adapté pour les enfants dys est occupé par des éditeurs très différents en terme de taille et très inégaux en terme de puissance d'action. On trouve en effet en premier lieu des maisons associatives. C'est le cas d'Adabam, d'Adap'tout Dys, d'Optimisterre ou encore de La Plume de l'argilète, associations à but non-lucratif qui militent en faveur de la lecture pour tous. Ces acteurs travaillent en auto-diffusion et auto-distribution : leurs ouvrages sont par conséquent très peu visibles en librairie. Ils disposent cependant de boutiques en ligne permettant d'acquérir leurs publications aisément (à condition d'être au courant de leur existence, étant donné qu'ils communiquent très peu). Ils peuvent également travailler en partenariat avec des grandes maisons (La Plume de l'argilète réalise les adaptations de Castelmore, par exemple).

Viennent ensuite de nombreuses petites maisons telles que La Poule qui pond, Miroir aux troubles⁵⁰, La Marmite à mots, Terres rouges, Zétoolu, etc. Tout comme les maisons associatives, certaines s'auto-diffusent, alors que d'autres s'appuient sur des réseaux de diffusion-distribution (La Poule qui pond est ainsi diffusée par EDI-Auzou). La communication est souvent réalisée par l'éditeur lui-même, ces structures ne disposant pas des ressources nécessaires pour embaucher des attachés de presse. Les revenus proviennent rarement de la seule activité d'édition adaptée (autres collections, animation d'ateliers sur le thème de l'édition ou de la dyslexie, autres activités).

On trouve enfin des grands acteurs du paysage de l'édition jeunesse française : Nathan, Magnard, Rageot, Belin, etc. Forts d'une grande expérience éditoriale ainsi que de services marketing, relations presse, diffusion... sans commune mesure avec ceux de leurs petits concurrents, ils développent le marché, le rendent beaucoup plus visible et participent sans nul doute à la démocratisation de tels ouvrages. En outre, ils ont les moyens de rémunérer les

population normolectrice et les enfants dyslexiques sont rarement de grands lecteurs : ce sont donc des livres qui se vendent peu) et induit comme nous l'avons vu des coûts d'édition non-négligeables. L'arrivée des grandes maisons sur ce secteur répond moins à une logique commerciale qu'à une préoccupation d'image : en publiant des livres pour les enfants en difficulté de lecture, elles montrent l'intérêt qu'elles portent à tous les lecteurs sans distinction.

49 Un tableau recensant les collections existantes et leur positionnement est proposé en annexe 2.

50 Cette maison se trouve en liquidation depuis le 31/12/18.

services d'équipes scientifiques chargées de réfléchir dans le détail au bien-fondé des adaptations proposées.

● Pédagogie vs. plaisir

Les collections adaptées s'inscrivent dans la culture éditoriale de la maison qui les publie. Ainsi, on peut mettre en évidence deux grands pôles entre lesquels s'échelonne un continuum de publications : les ouvrages adaptés à objectif pédagogique et ceux à vocation plaisir. Bien sûr, tous prônent le plaisir de lire, mais l'approche scolaire est plus ou moins prégnante. A la première extrémité, nous trouvons la collection Colibri, l'ami des dys (chez Belin Education, éditeur scolaire par excellence), qui se positionne clairement comme adoptant « une approche pédagogique innovante⁵¹ » : elle est découpée en niveaux de progression (de 1 à 4), vise à travailler un graphème précis dans chaque titre, propose des exercices de lecture préalables et un questionnaire de compréhension final. A l'autre extrémité se situent les collections Flash Fiction (chez Rageot, éditeur de romans jeunesse) ou Dys (Castelmore, dont le cœur de métier est le roman pour adolescents) : les titres adaptés ressemblent beaucoup à des romans ordinaires et visent avant tout la lecture plaisir.

● Positionnement éditorial

La politique éditoriale de la maison participe à la définition du type d'ouvrages adaptés proposés. La Poule qui pond, avant de se lancer dans l'édition adaptée, publiait des **albums** : elle a donc expérimenté les albums adaptés avant d'aborder les petits romans. On trouve également des albums chez La Plume de l'argilète, les Ateliers Art-Terre, Zetoolu et Auzou.

On recense à l'heure actuelle très peu de **documentaires**. Fleurus vient d'en publier deux (sur les thèmes des dinosaures et du Moyen-Âge, dans la collection Docu Dys). La Plume de l'argilète en compte dix à son catalogue. La petite maison L'Arbradys a pour projet d'en éditer d'ici peu, elle se consacre pour l'instant à un **magazine** bimensuel adapté, unique en son genre, intitulé *Dys-moi l'actu*.

La très grande majorité des livres adaptés est constituée de **romans**. L'offre tend à s'étoffer, prenant des positionnements variés. Intéressons-nous tout d'abord à la pagination. La plupart des ouvrages comprennent une soixantaine de pages (entre 50 et 80 pour Hachette, La Poule qui pond, Magnard, Belin, Flammarion et Nathan par exemple). Chez Rageot, le

51 Texte de présentation de la collection présent en p. 2 de chaque ouvrage.

calibrage est plutôt autour de 120 pages. La maison Fleurus a quant à elle décidé de publier des gros romans (416 pages pour les deux premiers), tout comme Castelmores chez qui les livres de 400 pages sont courants.

Les âges ciblés varient également. La plupart des collections s'adressent aux jeunes lecteurs (de 6-7 à 9-10 ans environ) : c'est le cas de Flammarion, Magnard, Fleurus, Hatier... Rageot vise un public légèrement plus âgé, les 8-13 ans, et propose un découpage en trois tranches : 8-10, 10-12, 12 et plus. Les éditions Castelmores publient quant à elles pour les plus de 10 ans, tout comme Magnard avec sa collection Presto. Cependant, si ces conseils d'âge apparaissent sur les sites internet respectifs des maisons d'édition, ils sont absents des ouvrages eux-mêmes.

Le positionnement concernant les thématiques abordées varie selon les éditeurs. Alors que Hachette a choisi de n'adapter que des histoires Disney et que Hatier a concentré ses efforts sur la mythologie, les autres éditeurs ne semblent pas avoir défini de thème spécifique à leurs collections dys. Avec le développement du marché, peut-être verrons-nous dans les années à venir une même maison proposer plusieurs collections adaptées, consacrées à des genres ou des thèmes différents ? C'est ce qu'a choisi de faire Fleurus, en lançant simultanément deux collections au premier trimestre 2019 : 123 Dyslexie pour les romans, Docu Dys pour les documentaires.

Les collections diffèrent également par le type de manuscrit adapté. Dans certaines maisons (Nathan, Hatier, Magnard, Castelmores, Fleurus), les collections dys sont des rééditions d'ouvrages qui existaient déjà. Nathan décline par exemple des best-sellers Premiers romans en Premiers romans Dyscool : il s'agit de rendre accessibles aux enfants dys les ouvrages qui ont déjà séduit leurs camarades normolecteurs. Dans ce cas, la collection dys devient une sous-collection (Mes premiers romans et Mes premiers romans en lecture aidée chez Magnard, Première lectures et Premières lectures faciles « dys » chez Hatier, 123 et 123 Dyslexie chez Fleurus). Au contraire, d'autres éditeurs ont fait le choix d'ouvrages originaux (Belin, Rageot, La Poule qui pond, Flammarion, La Plume de l'argilète...) et leur consacrent alors une collection (Colibri, Flash Fiction, Livres syllabés) ou une série (Le Club des dys) à part.

Un autre point de divergence est le choix de l'édition papier ou numérique. Certains éditeurs s'en tiennent à l'ouvrage imprimé (Flammarion, Abadam, La Poule qui pond), d'autres

ont choisi le format numérique exclusivement (J'aime Lire dys). D'autres encore publient sur les deux supports (Rageot, Nathan, Belin, Castelmoré). Notons que deux entités françaises se sont spécialisées dans l'adaptation numérique (la société Mobidys et l'association Appidys). Elles ont développé des applications (FROG pour Mobidys⁵², app.appidys pour Appidys⁵³) qui permettent de modifier les paramètres de lecture (choix de la police, espaces entre les mots, mise en couleur, oralisation...), autorisant ainsi une grande souplesse de personnalisation du texte par le lecteur. Dans la suite de notre travail, nous avons fait le choix de nous concentrer sur l'édition papier. En effet, il nous semble que, malgré le développement évident des habitudes numériques et l'intérêt indéniable des nouvelles technologies en terme d'accessibilité, la lecture chez les jeunes est encore très liée aux supports imprimés. Une étude, menée en 2016 par le Centre national du livre auprès 1 500 lecteurs de 7 à 19 ans⁵⁴, montre que la lecture numérique n'est pas encore une habitude chez les jeunes lecteurs : ils sont seulement 12 % en primaire à avoir déjà lu des livres numériques, et 7 % à en avoir lu plusieurs. En outre, une récente méta-analyse met en évidence les avantages de la lecture papier sur la lecture numérique⁵⁵.

Enfin, les éditeurs ont choisi d'identifier leurs ouvrages avec des appellations assez différentes les unes des autres. On trouve ainsi en couverture, et dans les premières pages, de nombreux termes visant à qualifier l'adaptation : « lecture aidée » (Flammarion, Magnard), « lecture facilitée » (Nathan), « Facile à lire ! » (Magnard Presto) « lectures accessibles [...], adaptées » (Rageot), « lecture confortable » (Zetoolu). Si le terme « dys » est souvent mis en évidence (*Dyscool*, « adaptées aux *dys* » chez Rageot, Colibri « l'ami des *dys* » chez Belin, *dysle+ie* chez Castelmoré ou encore *Le Club des Dys* chez Flammarion...), certaines maisons ne le font pas apparaître : c'est le cas de *La Poule qui pond* ou de Magnard. Arrêtons-nous un instant sur le cas de *La Poule qui pond*. Le directeur de la maison est lui-même dyslexique, très concerné par les difficultés que ce trouble implique. Il a imaginé la collection syllabée à destination de ce public, prenant conseil auprès de professionnels spécialisés. Une plaquette a été réalisée, expliquant les adaptations choisies et leur intérêt pour les enfants dyslexiques⁵⁶. De plus, c'est en tant qu'orthophoniste que j'ai pu obtenir un stage au sein de cette maison, M. Mathé souhaitant, outre les tâches éditoriales, me faire travailler sur le thème de la dyslexie (pour contribuer à la réalisation d'argumentaires commerciaux, d'affiches...). Cependant,

52 <http://www.mobidys.com/home/lire-avec-mobidys/> [consulté le 07/03/19]

53 <https://www.appidys.com/lapplication/> [consulté le 07/03/19]

54 Centre national du livre (2016).

55 Clinton (2019).

56 Consultable en annexe 1.

aucune mention de la dyslexie n'est faite sur et dans les ouvrages eux-mêmes, et c'est clairement un choix éditorial. Il est pour lui très important de ne pas « marquer » les livres, qui doivent ressembler à des livres comme les autres et ne pas porter le sceau de la différence. Ce positionnement trouve une justification dans le commentaire laissé par une jeune lectrice sur le site de Bibliodys :

L'avis de Amaya, 7 ans, Vezin-le-Coquet :

J'aime beaucoup les livres adaptés « DYS », car c'est beaucoup plus facile à lire que les autres livres. Mais je n'aime pas que ce soit indiqué « DYS » sur le livre.⁵⁷



Fig. 13 : Quelques macarons apparaissant en couverture

(dans l'ordre : Castelmore, Belin, Nathan, Rageot, Flammarion, Fleurus,

Zetoolu, Optimisterre, La Marmite à mots, Hachette, Terres rouges, La Martinière, Magnard)

Nous touchons ici du doigt la difficulté que rencontrent les éditeurs pour se positionner clairement quant à leur cible : les dys en général ? les enfants dyslexiques ? ceux qui peinent à entrer dans la lecture ou qui s'y trouvent en difficulté ? les lecteurs débutants ? les quatre à la fois ? Ce constat entre dans une problématique plus large à laquelle sont confrontées les maisons d'édition : il s'agit de trouver une position juste, répondant au besoin de visibilité des ouvrages (l'acheteur doit identifier facilement le livre comme adapté) tout en évitant l'écueil de la stigmatisation (le lecteur dyslexique a rarement envie que son trouble soit pointé...). C'est d'ailleurs pour concilier ce double objectif que le macaron vert présent sur les couvertures Dyscool est en fait un autocollant amovible : cela rend le livre visible dans les rayonnages de la librairie, mais passe-partout une fois le sticker enlevé. Ce positionnement

⁵⁷ <https://bibliodys.com/2017/08/28/soeurs/> [consulté le 10/04/19]

qui peut paraître imprécis révèle peut-être également la volonté des éditeurs d'atteindre la cible prioritaire (les dyslexiques) sans toutefois se priver d'un lectorat plus vaste (les enfants qui « n'aiment pas lire » et même, pourquoi pas, tous les enfants). Il en résulte une impression de flou, qui peut brouiller les pistes quand on est un acheteur potentiel.

Nous voyons donc que, bien qu'il soit d'apparition récente et que la plupart des collections méritent encore d'être étoffées (chacune comptant entre 10 et 20 titres seulement), le marché du livre adapté pour les enfants dyslexiques recouvre des réalités très diverses. Si la variété des publications peut être considérée comme un atout puisqu'elle permet de combler au mieux les attentes des lecteurs, en fonction de leurs préférences et de leurs centres d'intérêt, il n'est pas facile de s'y retrouver lorsqu'on est un prescripteur ou un lecteur. Et ce d'autant plus que les adaptations proposées ne sont pas homogènes d'un éditeur à l'autre.

B) Recensement des adaptations

En guise d'introduction à ce paragraphe, nous présenterons les adaptations de forme telles qu'elles ont été définies à La Poule qui pond. Elles constituent un aperçu relativement représentatif des éléments sur lesquels il est possible d'intervenir pour favoriser la lecture des enfants dyslexiques. Nous exposerons ensuite plus dans le détail les différents choix faits tant sur la forme que sur le fond par les éditeurs. Nous ne viserons pas l'exhaustivité, mais nous nous placerons plutôt dans un objectif de synthèse afin de mettre en évidence les variables sur lesquelles les éditeurs ont choisi de jouer pour rendre le livre plus accessible. Pour plus de précision, deux tableaux proposés en annexe 2 reprennent dans le détail les adaptations de forme et de fond retenues par les différentes collections.

1) Zoom sur les adaptations à La Poule qui pond

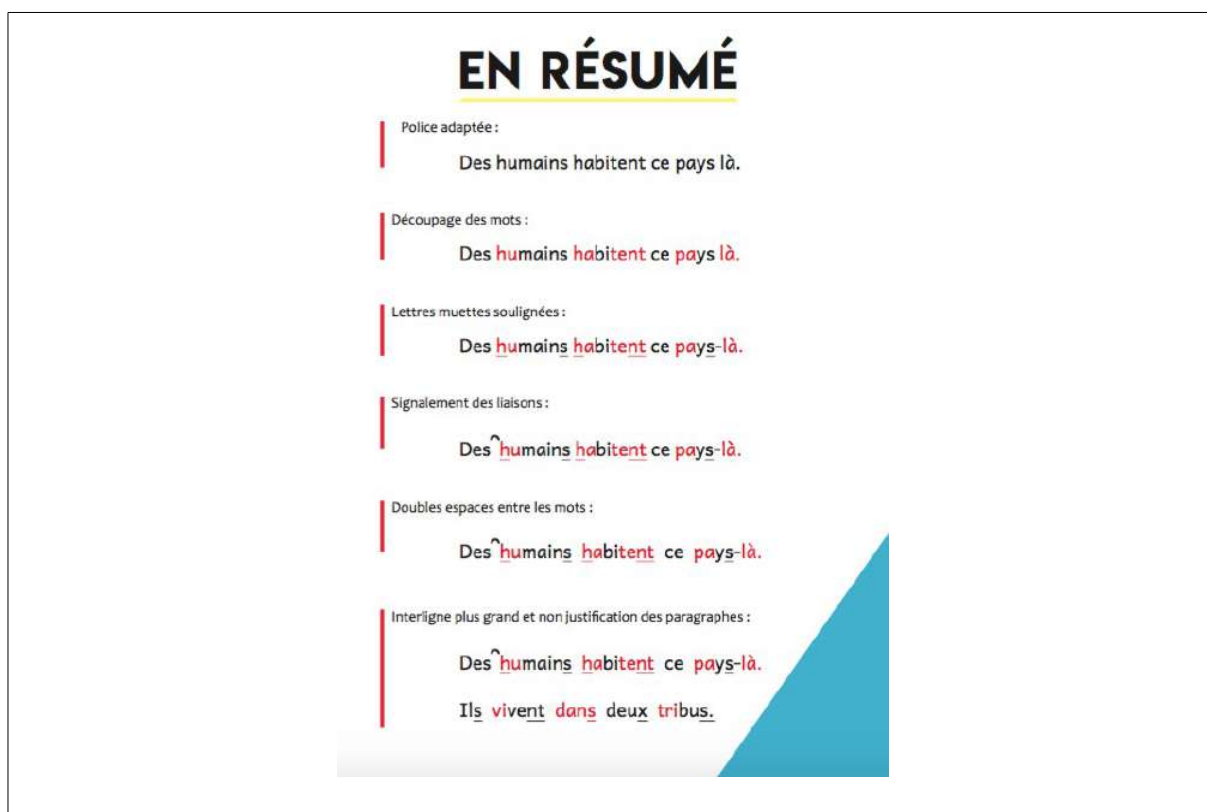


Fig. 14 : extrait de la plaquette *Les 7 étapes de mise en forme du texte pour faciliter la lecture* réalisée par La Poule qui pond⁵⁸

Au sein de la petite maison clermontoise, les adaptations ont été décidées, comme nous l'avons déjà mentionné, en collaboration avec des orthophonistes et la société Médialexie (spécialisée dans les logiciels dédiés aux porteurs de troubles des apprentissages).

Elles sont au nombre de 7 :

1. La police a été choisie pour sa lisibilité : Andika, conçue par l'association SIL⁵⁹ pour soutenir les nouveaux lecteurs dans leur apprentissage.
2. L'espacement entre les mots est accru.
3. Les interlignes sont augmentées.
4. Le texte n'est pas justifié mais ancré à gauche.
5. Les mots sont colorisés afin de mettre les syllabes en évidence.
6. Les lettres muettes sont soulignées.
7. Les liaisons obligatoires sont matérialisées.

⁵⁸ La plaquette complète peut être consultée en annexe 1.

⁵⁹ Pour plus de détails : <https://software.sil.org/andika/> [consulté le 29/05/19]

Nous pouvons au sein de cette liste distinguer deux grands types d'adaptations. D'une part, les adaptations purement formelles, qui jouent sur les variables graphiques du texte, destinées à améliorer la lisibilité de celui-ci en fonction des difficultés rencontrées par les dyslexiques (1 à 4). D'autre part, celles qui visent à aider l'enfant à faire le lien entre l'écrit et l'oral (5 à 7), en matérialisant certaines caractéristiques orales des mots et des phrases. En outre, si elles sont peu présentes à La Poule qui pond (même si la simplicité du lexique et de la syntaxe est une préoccupation de l'éditeur), nous trouvons fréquemment dans la littérature des adaptations de fond.

2) Augmenter la lisibilité

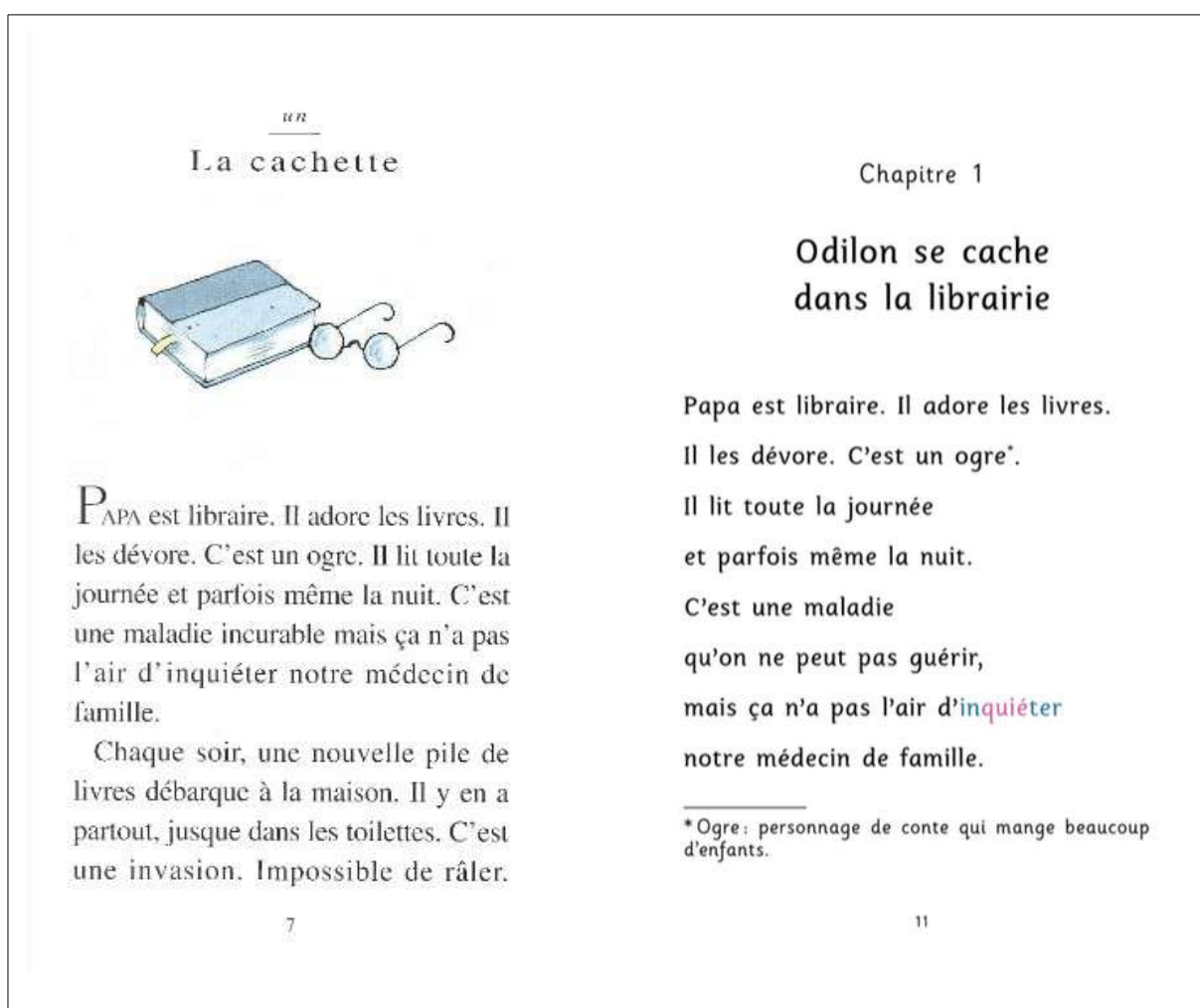


Fig. 15 : Le Buveur d'encre, édition « normale » à gauche, « adaptée » à droite

• La police

Les efforts des éditeurs pour rendre leurs ouvrages accessibles aux enfants dyslexiques se portent tout d'abord sur la police. Nombreux sont ceux qui adoptent une police dite « adaptée », c'est-à-dire spécialement conçue pour faciliter la lecture de ce public. Flammarion a choisi EasyReading[®], « le tout dernier caractère d'écriture préconisé par les spécialistes⁶⁰ », Nathan utilise une « police, étudiée pour les Dys, [qui] est très lisible⁶¹ », Rageot a opté pour une « police d'imprimerie facilitant la reconnaissance des lettres⁶² », Belin publie en Verdana et déclare qu'« une grande attention a été portée à la lisibilité de la typographie⁶³ », Castelmoré a fait le choix de Dyslexie, Fleurus celui de OpenDyslexic.

C'était un enfant !	Léon murmure	Tu vas au carnaval ?
Nathan	Flammarion (EasyReading [®])	La Poule qui pond (Andika)
Mes parents	Il y a un lion	Sa phrase préférée
Rageot	Belin (Verdana)	Fleurus (OpenDyslexic)
C'est toujours là.	Quelques crayons	
Castelmoré (Dyslexie)	Magnard	

Fig. 16 : quelques exemples de polices retenues par les éditeurs

En outre, une attention est portée au corps, qui est généralement plus grand que dans les ouvrages classiques (on trouve fréquemment le corps 14, voire 16 ou 18).

• Les espacements

Les éditeurs jouent également sur les différents espaces : les espacements inter-mots et interlignes sont augmentés, afin de bien détacher les mots et d'éviter des paragraphes trop compacts. On peut trouver également des espacements inter-lettres élargis (par exemple chez Belin).

• Le nombre de mots par ligne

Les lignes comprennent généralement moins de mots que dans les romans classiques. Dans les ouvrages Dyscool par exemple, les lignes comptent en moyenne entre 4 et 6 mots.

60 Texte de présentation du Club des Dys lisible sur les pages 4 et 5 de chaque roman.

61 Texte de présentation de la collection Dyscool lisible en pages 2 et 3 de chaque roman.

62 Texte de l'orthophoniste Monique Touzin présent à la fin de chaque titre de la collection Flash Fiction.

63 Texte de présentation de la collection Colibri lisible en pages 2 et 3 de chaque roman.

Elles ne dépassent pas 7 mots et peuvent parfois n'en compter que 2. Dans les éditions « classiques », une ligne comprend plutôt 8 à 9 mots. Cette adaptation va de pair avec le découpage des phrases en unités de sens (ou rhèmes), qui touche à la fois la forme et le fond. Il s'agit de ne pas séparer les mots qui font sens ensemble et qui doivent donc être lus « d'un seul bloc » pour être compris. Ainsi, dans *J'ai 30 ans dans mon verre*, la phrase « Depuis 8 jours, je tombe tous les midis sur le verre au plus petit nombre », qui est trop longue pour apparaître sur une seule ligne, se retrouve de fait découpée en quatre morceaux signifiants comptant chacun 3 à 5 mots :

Depuis 8 jours,
je tombe tous les midis
sur le verre
au plus petit nombre

● La non-justification

Les éditeurs ont globalement fait le choix de la non-justification. Il en résulte des lignes plus courtes, l'absence de césure en milieu de mot, ainsi qu'un espacement régulier entre les mots.

Des trois adaptations ci-dessus découle une mise en page plus aérée. Chaque page contient moins de texte, les paragraphes sont moins compacts (cf. fig. 15 ci-dessus et 17 ci-dessous).

● Le traitement des illustrations

Les éditeurs s'efforcent de bien séparer texte et illustrations. Il s'agit de ne pas encombrer l'espace, d'éviter l'enchevêtrement.

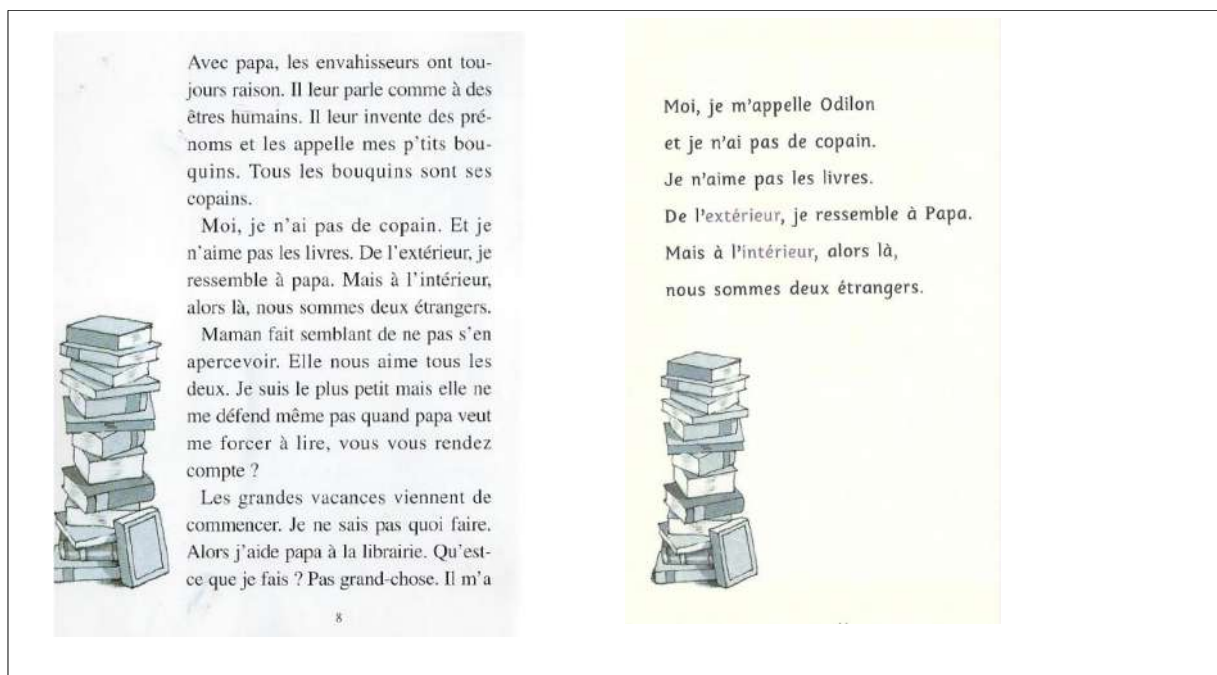


Fig. 17 : *Le Buveur d'encre* (à gauche, p. 8 de l'édition originale, à droite, p. 14 de la version Dyscool)

Chez plusieurs éditeurs, dont La Poutle qui pond pour ses romans, les illustrations ne se trouvent pas sur la même page que le texte. Rageot a même choisi de les faire figurer systématiquement sur la page de gauche afin de ne pas gêner la lecture, le texte occupant la « belle page », celle de droite. En outre, les cabochons n'apparaissent pas en début ou milieu du texte mais plutôt en fin de chapitre.

• Le papier

Enfin, les collections adaptées sont presque toutes imprimées sur du papier spécial, ceci afin d'atténuer les contrastes et de limiter la fatigue visuelle. Les papiers vont du blanc cassé au beige et ne brillent pas.

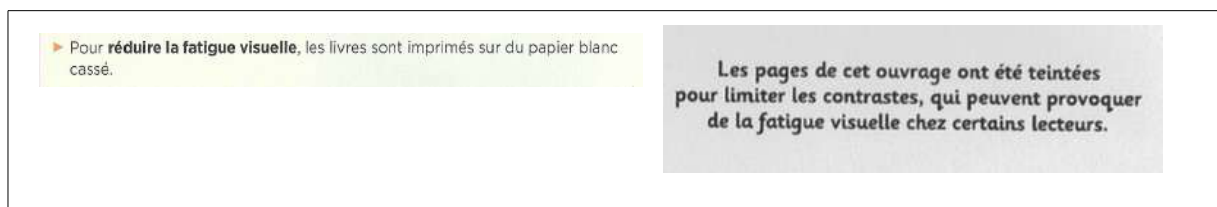


Fig. 18 : mentions portées sur les ouvrages Colibri (Belin) et Flash Fiction (Rageot)

3) Faire apparaître à l'écrit des caractéristiques orales

Partant du principe que l'écrit code de l'oral, certains éditeurs ont cherché à donner à l'enfant des informations supplémentaires quant aux liens existant entre l'écrit et l'oral. Le

texte est donc traité de manière particulière afin de faire apparaître ces caractéristiques.

● La syllabation

La technique la plus utilisée est celle de la segmentation syllabique. A l'aide d'une alternance de couleurs, les mots sont découpés en syllabes pour que l'enfant identifie plus facilement les lettres qui doivent être « lues ensemble » pour former un morceau de mot oral. Certains éditeurs n'appliquent cette méthode qu'aux mots les plus longs et/ou complexes (Nathan, Auzou). D'autres ont choisi de syllaber la totalité du texte (Magnard, La Poule qui pond, Terres rouges...).



Fig. 19 : syllabation partielle à droite (*Clodomir Mousqueton*, Nathan),
totale à gauche (*L'Orthophoniste en vacances*, Magnard)

Adabam ou Adapt'tout Dys ont pris un autre parti : celui d'indiquer les syllabes non pas par l'usage de couleurs, mais par des « ponts syllabiques », petits arcs de cercle placés sous chaque syllabe.

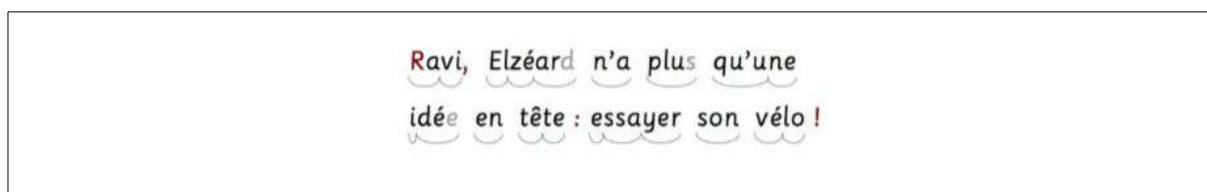


Fig. 20 : ponts syllabiques (*Un serpent qui veut faire du vélo !*, Adabam)

● Les lettres muettes

Un certain nombre de lettres ne se prononcent pas en français. Les éditeurs ayant fait le choix de la syllabation totale du texte couplent généralement cette technique au signalement des lettres muettes. Le plus souvent, celles-ci sont grisées afin de les atténuer (cf. exemples ci-dessus : Magnard en figure 19 et Adapt'tout Dys en figure 20). La Poule qui pond a quant à elle recours au soulignement, alors qu'à La Plume de l'argilète, on utilise une couleur pour

signaler les lettres muettes.

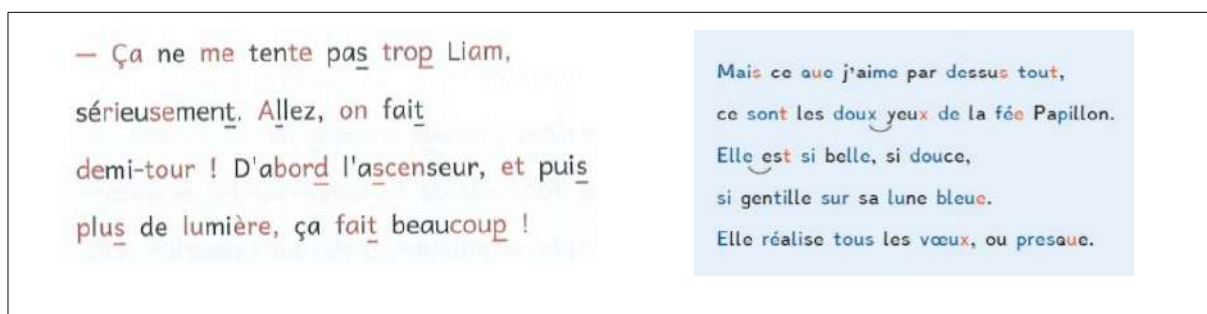


Fig. 21 : signalement des lettres muettes par soulignement (*Urbex*, La Poule qui pond)
ou coloration (*Le Lutin coquin*, La Plume de l'argilète)

• Les liaisons

Toujours dans un souci de matérialiser à l'écrit des informations orales, La Poule qui pond, La Plume de l'argilète ou encore Terres rouges ont choisi de mettre en évidence les liaisons obligatoires, les deux premières à l'aide d'un pont, la troisième en utilisant le soulignement.

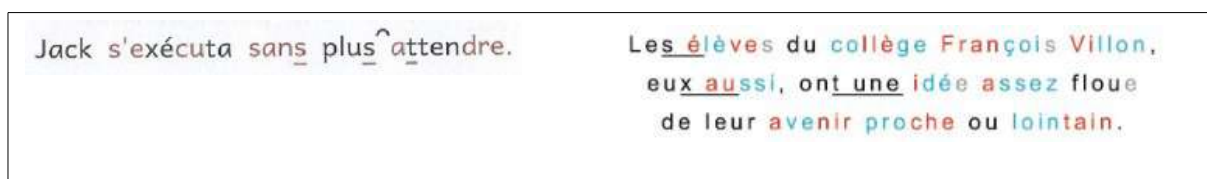


Fig. 22 : traitement des liaisons par pont (*Urbex*, La Poule qui pond)
ou soulignement (*Un job de rêve*, Terres rouges, 4e de couverture)

Nous voyons donc que, parmi les éditeurs qui ont choisi de pratiquer syllabation + lettres muettes + liaisons (*Adapt'tout Dys*, La Plume de l'argilète, La Poule qui pond, Terres rouges...), les partis-pris varient : chacun travaille à sa manière et obtient donc des textes d'apparences très différentes.

4) D'autres adaptations de forme utilisant la couleur

La mise en couleur du texte est fréquemment rencontrée dans l'édition adaptée, selon différentes modalités.

Chez Hatier, il a été décidé de colorer **une ligne sur deux**. Cette adaptation est souvent préconisée pour les enfants présentant un trouble d'acquisition de la coordination (dyspraxie) plus que pour les enfants dyslexiques.

CHAPITRE 1
Sur l'île de Circé

Après de terribles tempêtes,
Ulysse et ses compagnons ont échoué
sur l'île de Circé. Depuis des mois,
la puissante magicienne les tient sous sa garde.
Les laissera-t-elle repartir un jour ?



7

Fig. 23 : *Ulysse et le chant des sirènes*, Hatier

Adapt'tout Dys marque les débuts de phrases en mettant la **majuscule** en rouge.

Enfin presque toutes les lois, car certaines lois sont
écrites par les hommes. Mais toutes les lois sont
écrites quelque part !

Fig. 24 : *La Communauté des sceaux*, Adapt'tout Dys

Belin et Flammarion ont quant à eux décidé d'utiliser la couleur afin de cibler dans chaque ouvrage **un graphème en particulier**, qui est coloré tout au long du texte, dans une démarche pédagogique. Par exemple, dans *Le Cadeau pour Lou* (Flammarion), c'est le [ou] qui est mis en avant, dans *Surprises en cuisine* (Belin), le [on] dans la première histoire, le [t] dans la seconde. L'objectif est de « renforcer, par la répétition, la fluidité de la lecture et les compétences en orthographe⁶⁴ » chez Belin, d'aider « au découpage des mots et [...] d'enchaîner plus vite les mots lus, et donc de mieux comprendre⁶⁵ » chez Flammarion.

64 Texte de présentation de la collection Colibri lisible en page 2 de chaque roman.

65 Texte de présentation du Club des Dys lisible sur la page 4 de chaque roman.



Fig. 25 : mise en couleur d'un graphème dans *Surprises en cuisine* (Belin) et *Le Cadeau pour Lou* (Flammarion)

Chez Hachette, chaque **voyelle complexe** est mise dans une couleur spécifique. Les mots-outils sont encadrés. La couleur intervient également lorsque les noms des personnages sont illustrés par un dessin.



Fig. 26 : l'utilisation de la couleur chez Hachette (*Peter Pan/Ratatouille*)

Une autre idée d'adaptation utilisant la couleur a été testée. Dans sa thèse soutenue à Toulouse en 2016, ayant pour titre *Améliorer la compréhension de textes narratifs chez les élèves dyslexiques de CM2 : le rôle des modalités de présentation*, Geneviève Vandenbroucke s'est interrogée sur l'intérêt de mettre en évidence la **morphologie des mots** pour favoriser la compréhension de texte. On entend par morphologie la construction des mots en morphèmes, qui sont les plus petites unités de sens ayant une signification. Ainsi, le mot « éléphanteau » contient deux morphèmes : « éléphant » et « eau » (qui signifie « petit de, bébé ») : on comprend donc le mot « éléphanteau » comme « bébé éléphant ». De même, le mot « écharpes » contient deux morphèmes : « écharpe » et « s » (qui marque le pluriel) : on

comprend donc en voyant « écharpes » qu'il y en a plusieurs. Il s'agissait de faire apparaître en couleur à l'intérieur de chaque mot ces différents éléments porteurs de sens (par exemple : **total**ement, **pet**its, **imp**uissante, dés**arm**é...). Nous ne nous appesantirons pas ici sur les bases théoriques et les modalités précises de cette adaptation, l'étude ayant conclu à son inefficacité : la « mise en relief des unités morphémiques des mots [...] n'améliore pas les scores en compréhension des élèves dyslexiques. [...] De plus, il n'y a aucun effet significatif [...] sur le temps de lecture⁶⁶ ». Il est donc fort peu probable que nous retrouvions ce type d'adaptation dans les ouvrages à venir.

Nous avons donc vu que nous nous trouvions en présence, sur l'ensemble du marché, d'une multitude d'adaptations graphiques, chaque éditeur en déclinant quelques-unes à l'intérieur de ses ouvrages. Au-delà des aménagements concernant la forme, l'adaptation implique également un travail sur le fond.

5) Travailler sur le fond

Le travail sur le fond comprend deux aspects : d'une part la simplification du texte, d'autre part l'élaboration d'aides à la compréhension.

• Le texte : lexique, syntaxe, chronologie...

Comme nous l'avons déjà mentionné, certaines maisons ont choisi de proposer des ouvrages adaptés issus de romans publiés antérieurement pour les normolecteurs. Un travail minutieux est alors réalisé afin de modifier le texte initial pour le rendre plus accessible. La comparaison de deux versions d'une même œuvre, *Le Buveur d'encre*⁶⁷, va nous permettre de mettre en lumière les adaptations faites sur le fond. Il s'agit de simplifier le texte sans le dénaturer, sans en modifier le sens et sans en réduire l'intérêt pour le lecteur.

Remarque : Dans les paragraphes qui suivent, les numéros de page en rouge font référence à l'**ouvrage initial**, en vert à l'**ouvrage adapté**.

Au niveau du **lexique**, les mots les plus compliqués sont remplacés par d'autres plus simples en terme de fréquence et de difficulté de lecture. En effet, plus un mot est fréquent, plus il y a de chances qu'il soit connu du lecteur et donc reconnu par lui. Par exemple, « une maladie incurable » (**p. 7**) devient « une maladie qu'on ne peut pas guérir » (**p. 11**), « se

⁶⁶ Vandenbroucke, G. (2016), p. 157.

⁶⁷ Sanvoisin, E., et Matje, M. (2011 pour l'édition « normale », 2017 pour l'édition adaptée).

révéler » (p. 21) est remplacé par « être » (p. 43), « une saveur incomparable » (p. 30) devient « un goût spécial » (p. 65), « Désormais » (p. 41) devient « Maintenant » (p. 90), etc. Certains mots sont également remplacés à cause de leur longueur et/ou de leur difficulté intrinsèque de déchiffrement : « merveilleusement bien » (p. 34) devient « très bien » (p. 75). D'autres mots considérés comme non indispensables sont purement et simplement supprimés : « J'ai frissonné malgré moi » (p. 21) devient « J'ai frissonné » (p. 43), « J'ai accéléré l'allure » (pp. 21-22) devient « j'ai accéléré » (p. 44)... En outre, il n'est pas fait usage d'abréviations : « p'tits » (p. 8) devient « petits » (p. 12) ; et les mots qui ne veulent rien dire sont évités : « Un vam... un vampire » (p. 28) devient « Un... vampire » (p. 61).

La **syntaxe** est également objet de réécriture. En voici quelques exemples. Les phrases longues sont coupées en phrases plus courtes : « Connaissant mon allergie à la lecture, il était même capable de m'accuser d'avoir gommé les lettres une à une » (p. 18) devient « Il savait que je n'aimais pas lire. Il allait m'accuser d'avoir gommé les lettres une à une » (p. 34). La voie passive est évitée : « dans lequel la paille s'était plantée » (p. 14) devient « dans lequel il avait planté sa paille » (p. 30). Les phrases nominales retrouvent un verbe : « Le teint gris, des sourcils en bataille » (p. 11) devient « Sa peau est un peu grise, il a des sourcils dans tous les sens » (p. 22). Certaines propositions relatives sont supprimées : « Il faut dire qu'il faisait très chaud » (p. 14) devient « Il faisait très chaud » (p. 28).

Les **expressions** imagées sont elles aussi retravaillées, remplacées par des termes moins figés et plus explicites : « il se livre à un curieux manège » (p. 11) devient « il agit de façon étrange » (p. 22), « un voile noir s'est posé sur moi » (p. 31) devient « je n'ai plus vu que du noir » (p. 68), « J'étais cloué sur place par la peur » (p. 27) devient « La peur m'empêchait de bouger » (p. 57), etc.

De manière générale, l'adaptation tend à réduire la place de **l'implicite** afin d'éviter au maximum les difficultés de compréhension. Ainsi, certaines informations sont ajoutées dans la version adaptée : « Papa a fermé la porte du magasin. Clac-clac. Enfin tranquille ! » (p. 34) devient « Ensuite, Papa a fermé la porte du magasin. Clac-clac. Et il est parti. J'étais enfin tranquille ! » (p. 75). La seconde version laisse beaucoup moins de place au doute et à l'interprétation que la première. Dans la première, le lecteur doit déduire du reste du texte que le papa est parti, il doit également se rendre compte par lui-même que c'est le narrateur qui parle quand il dit « Enfin tranquille ! ». Ce n'est plus le cas dans la seconde version qui expose les choses beaucoup plus explicitement.

Les ambiguïtés temporelles sont également levées, le texte adapté suivant au maximum la **chronologie** des événements tels qu'ils se sont réellement passés. « Tu as de la chance que je sois devenu allergique au sang, après en avoir bu pendant cinq siècles, sinon... » (p. 28) devient « J'ai bu du sang pendant cinq siècles. Tu as de la chance que j'y sois devenu allergique, sinon... » (p. 61). La seconde version rétablit un ordre des phrases correspondant à la succession des événements : d'abord le vampire a bu du sang, puis il est devenu allergique.

Pour les éditeurs publiant des ouvrages originaux pour les enfants dyslexiques, la marche à suivre est légèrement différente. Il ne s'agira pas de modifier un texte préexistant mais de créer un texte adapté dès le départ. Comme nous l'avons déjà vu, ces éditeurs ont établi des chartes d'écriture : les auteurs doivent, au moment de l'élaboration du texte, suivre les recommandations élaborées par des consultants scientifiques et/ou pédagogiques en ce qui concerne le lexique, les temps utilisables, les structures syntaxiques, la taille des phrases et des paragraphes... (cf. figure 7 p. 39). On peut alors se trouver face à des contraintes supplémentaires : les mots doivent être choisis en fonction d'un graphème (dans *Surprises en cuisine*, chez Belin, la première histoire propose de nombreux mots en [on] : champion, citron, macaron, cornichon...), le déroulé narratif ne doit pas contenir de retours en arrière (Rageot), etc.

• Les aides à la compréhension

Au-delà des modifications effectuées sur le texte lui-même, les éditeurs proposent au lecteur différentes aides à la compréhension. Notons toutefois que celles-ci ne sont pas forcément spécifiques aux collections adaptées (on peut en effet rencontrer la plupart d'entre elles dans de nombreux autres livres pour jeunes lecteurs).

Ainsi, on trouve fréquemment en début d'ouvrage une **présentation illustrée des personnages**, accessible avant de commencer à lire et à laquelle l'enfant peut se référer à tout moment si besoin. C'est le cas chez Belin, Flammarion, Nathan ou encore Rageot.

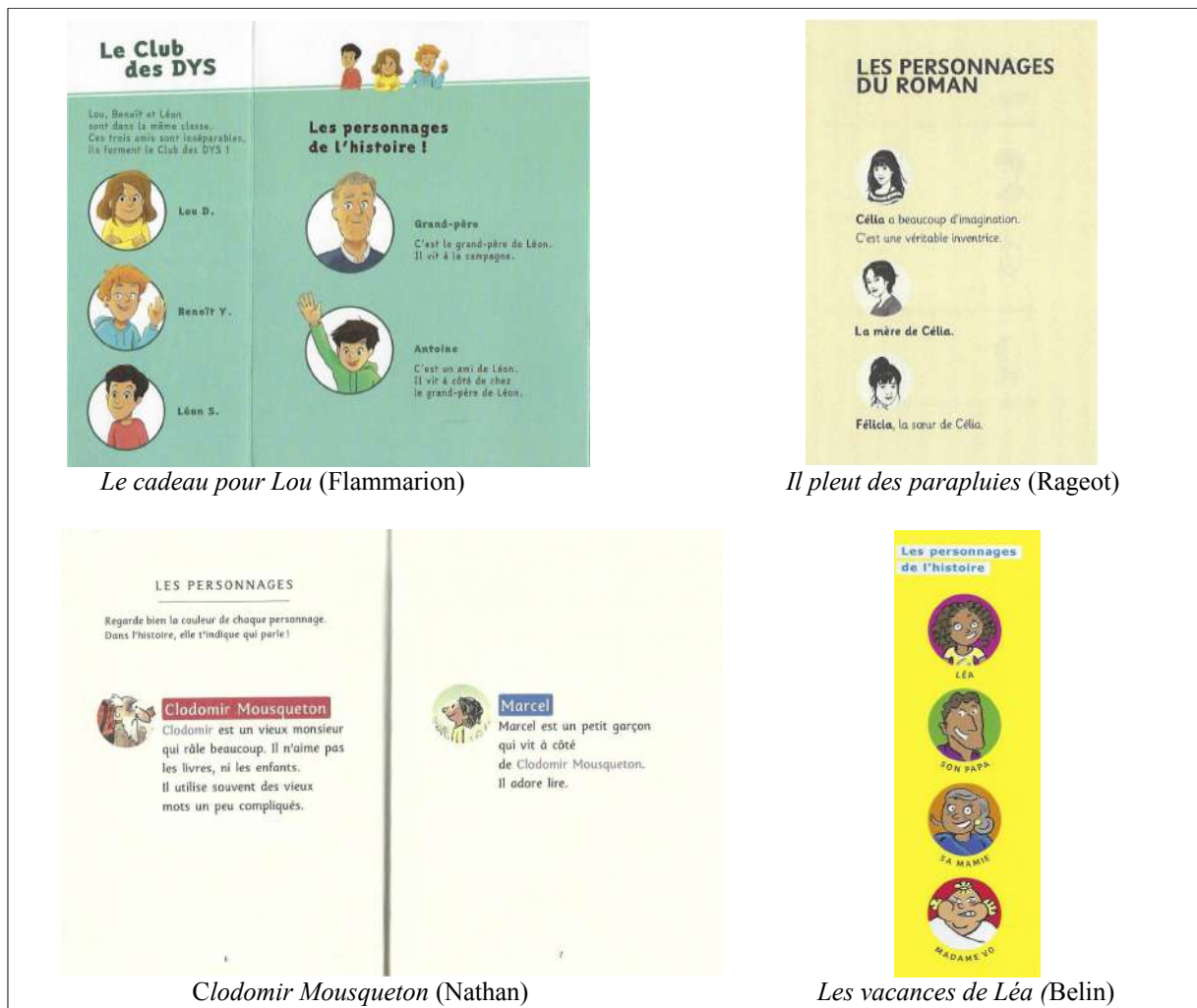


Fig. 27 : quelques exemples de présentation des personnages

Un effort est porté sur l'organisation en **chapitres**. Ceux-ci sont généralement courts. Par exemple, dans *Nos étoiles contraires*, ouvrage long à destination des adolescents et qui n'existe en version Dyscool qu'au format numérique, les chapitres initiaux ont même fait l'objet d'un redécoupage en sous-chapitres. *L'Enfant et l'Oiseau*, aux éditions La Martinière Jeunesse, compte 32 pages et 24 chapitres, chacun se déroulant sur une page seulement. La Fée des mots s'applique à proposer des chapitres de 1 000 à 1 200 mots maximum. En outre, chez Magnard, il est systématiquement indiqué à l'enfant quand il arrive à la fin d'un chapitre.



Fig. 28 : *L'Orthophoniste en vacances*, Magnard

Nous remarquons également que Nathan a fait le choix de **titres de chapitres** très explicites, permettant une anticipation de la lecture. Reprenons l'exemple du *Buveur d'encre* : alors que dans la version initiale, le premier chapitre s'intitule « La cachette », dans la version Dyscool il prend le nom de « Odilon se cache dans la librairie », donnant dès le départ beaucoup plus d'informations au lecteur. En outre, un **sommaire** a été établi, qui est donc vu avant la lecture (alors que dans l'édition initiale, il s'agissait d'une table des matières, visible donc en fin d'ouvrage) et que l'enfant peut cocher en fonction de son avancée dans l'histoire.

TABLE DES MATIÈRES	SOMMAIRE
un	Quand tu as fini un chapitre, coche-le pour te souvenir où tu en es !
La cachette7	<input type="checkbox"/> Chapitre 1 Odilon se cache dans la librairie 11
deux	<input type="checkbox"/> Chapitre 2 Le drôle de client boit un livre25
Drôle de client13	<input type="checkbox"/> Chapitre 3 Odilon poursuit le buveur d'encre33
trois	<input type="checkbox"/> Chapitre 4 Rencontre dans le cimetière 43
La poursuite.....17	<input type="checkbox"/> Chapitre 5 L'attaque du vampire 57
quatre	<input type="checkbox"/> Chapitre 6 Odilon se transforme 71
Dans le cimetière... Brrr...21	
cinq	
Vam... Vampire !27	
six	
Hum ! Délicieux...33	

Fig. 29 : *Le Buveur d'encre*, table des matières de l'édition originale (à gauche) vs. sommaire de la version Dyscool (à droite)

Dans *Nos Etoiles contraires*, le travail sur l'anticipation des chapitres va encore plus loin. L'utilisation des **cartes mentales** (ou mind-mapping) soutient la compréhension : chaque chapitre est introduit par une carte synthétisant les différents points-clés à venir.

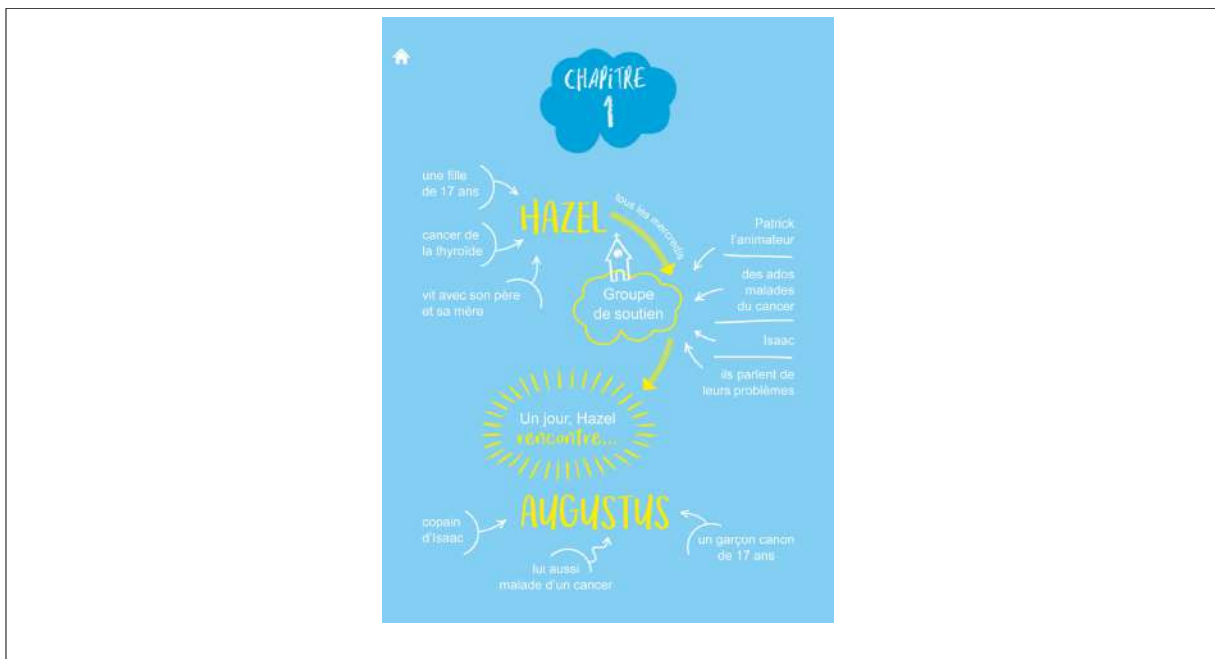


Fig. 30 : *Nos Etoiles contraires*, Nathan, carte mentale permettant la lecture anticipée du premier chapitre

En outre, on remarque dans plusieurs collections un traitement particulier des **dialogues**. Chez Flammarion, ils sont mis en italique « pour un repérage immédiat des paroles⁶⁸ ». Nathan va un peu plus loin, apposant une bande verticale de couleur à gauche des paroles échangées, chaque couleur représentant un personnage. Non seulement l'enfant est averti que le texte est un dialogue, mais on lui donne également des informations sur qui parle (pour retrouver le code couleur, il peut se reporter à la page de présentation des personnages en début d'ouvrage, cf. figure 27 ci-dessus).



Fig. 31 : mise en évidence des dialogues dans *Clodomir Mousqueton* (Nathan)
et *Le Cadeau pour Lou* (Flammarion)

68 Texte de présentation du Club des Dys lisible sur les pages 4 et 5 de chaque roman.